

deau mourant fur les traifnes, l'emmenent avec eux bien auant dans les forests. Ceux qui le virent partir, ne luy donnoient pas cinq iours de vie. Cependant il a paffé l'hyuer, fa pauvre mere, & fes parens le traifnant par toutes les stations des Sauvages, tantoft fur des Montagnes, tantoft dans des Vallées, maintenant fur des Fleuves, ou des Lacs tout glaces; le plus fouent fur la neige, & toufiours dans les bois: le Printemps venu ils l'ont amené à Kébec. Le Pere qui l'auoit demandé à Dieu, le voyant fut bien eftonné, il s'approche de luy pour l'instruire. Ce pauvre homme n'auoit plus que le fentiment neceffaire pour la foy; c'est à dire les oreilles, car il auoit perdu la veuë, & tous les autres fentimens estoient fort affoupis, reffemblant à vn squelet pluftoft qu'à vn homme. Il écoute volontiers ce qu'on luy dit, fa mere mefme luy inculque, & luy fait doucement rendre réponfe. En vn mot il croit, & donne des preuues de fa creance, inuoquant tantoft l'vne, tantoft l'autre [82] des trois perfonnes de la faincte Trinité, particulièrement le fainct Efprit, lequel enfin il receut par le Baptesme, que luy conféra le Pere de Quen. Il ne refta que cinq ou fix iours en terre apres cette faueur, fa Patrie estoit le Paradis, où il fe retira, laiffant fon corps à fa pauvre mere, qui l'enueloppa dans diuerfes robbes, & fans nous en donner aduis l'alla loger fur de hautes fourches, pour l'enterrer par apres felon leur ancienne coustume. Le Pere qui l'auoit instruit eut le vent qu'on auoit enleué ce corps, il se tranfporte aux Cabanes des Sauvages, demande à fa mere & à fes parens, où on l'a mis, ils ne fonnent mot. Il va voir le Capitaine de cette Nation, le prie de luy faire rendre ces dépouilles, que cét homme estoit ba-